
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
N° 6
CANADA 15 CENTS
UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
DUEL AU CLAIR DE LUNE
et le
FORMULAIRE-REPONSE AU GRAND CONCOURS
Jean Graton


NOUS SOMMES EN 1765. DÉSIGNÉ COMME ATTACHÉ A' L'AMBASSADE DE FRANCE AUPRÈS DE LA RÉPUBLIQUE VÉNITIENNE, LE CHEVALIER PHILIPPE D'ORNEVAL ATTEND, EN BAVARDANT AVEC SES COLLÈGUES BOURCIER ET D'AVIGNY, D'ÊTRE REÇU PAR L'AMBASSADEUR, SON ONCLE, LE MARQUIS DE CHANTREILLE.
VOUS NE CONNAISSEZ PAS VENISE, MON CHER ?... VOUS TOMBEZ BIEN! DEMAIN COMMENCE LA GRANDE FOLIE DU CARNAVAL, QUI DURERA SIX MOIS ENTIERS...
...DURANT LESQUELS NUL NE PEUT IMPUNÉMENT CIRCULER SANS MASQUE... C'EST TRÈS CHARMANT. VOUS VERREZ.


SON EXCELLENCE MONSIEUR L'AMBASSADEUR PRIE MONSIEUR LE CHEVALIER D'ORNEVAL DE LUI FAIRE LA GRÂCE D'ENTRER.


PHILIPPE! J'ESPÈRE QUE MA SŒUR LA COMTESSE SE PORTE BIEN... JE SUIS HEUREUX QUE TU DÉBUTES DANS LA CARRIÈRE A' MES COTÉS...
JE NE SUIS QU'UN SOLDAT, MON ONCLE. VOUS AUREZ A' M'APPRENDRE L'A.B.C


AMI DE LA FRANCE, LE DOGE TIEPOLO EST SUR LE POINT DE RENOUVELER AVEC NOTRE PAYS UNE ALLIANCE COMMERCIALE. MAIS LES HAUTS NÉGOCIANTS, QUI FORMENT LE TOUT-PUISSANT CONSEIL DES DIX, PRÉFÉRERAIENT TRAITER AVEC L'ANGLETERRE DONT LES AGENTS PEUVENT LES COUVRIR D'OR.
JE SAISIS PARFAITEMENT!


J'AI APPRIS QUE LE CONSUL ANGLAIS LORD HADSON DONNERAIT UN MILLION DE LIVRES AUX CONSEILLERS S'ILS PARVENAIENT A' ARRACHER AU DOGE SA SIGNATURE!
BIGRE! LA PARTIE S'ANNONCE RUDE!


LE LENDEMAIN SOIR, POUR FÊTER LEUR NOUVEAU COLLÈGUE, BOURCIER ET D'AVIGNY L'ONT AIMABLEMENT INVITÉ A' DINER EN VILLE.
C'EST EXQUIS. MAIS LA NOTE DOIT ÊTRE CRUELLE POUR LA BOURSE D'UN SIMPLE ATTACHÉ D'AMBASSADE.


AU DIABLE LES QUESTIONS D'ARGENT. N'AVONS-NOUS PAS LA RESSOURCE DU LANSQUENET?... VENISE COMPTE AUTANT DE TRIPOTS QUE DE GONDOLES...
..ET LA MEILLEURE SOCIÉTÉ LES FRÉQUENTE... SI NOUS TERMINIONS LA SOIRÉE DANS L'UN DEUX ?


C'EST ICI! ENTRONS.
C'EST BIEN PAR CURIOSITÉ QUE JE VOUS SUIS. JE N'AI JAMAIS VOULU TOUCHER UNE CARTE DE MA VIE!


LA PARTIE A L'AIR ANIMÉE ET LES ENJEUX SONT FORT INTÉRESSANTS!
OUI. TÂCHONS DE TROUVER UNE PLACE.


BONNE CHANCE ! MOI, JE VAIS PARCOURIR LES SALONS À LA RECHERCHE D'UN RAFRAÎCHISSEMENT.


ALORS ! LE VIEUX RÉSISTE TOUJOURS À VOS SUGGESTIONS ?
IL EST BUTÉ COMME UNE MULE. AH, S'IL POUVAIT DISPARAÎTRE ! IL NOUS SERAIT AISÉ DE FAIRE ÉLIRE UN DOGE PLUS DOCILE À NOS INTÉRÊTS...


ARRANGEZ-VOUS COMME VOUS L'ENTENDREZ, MAIS FAITES VITE !
VERSEZ-MOI L'AVANCE PROMISE DE 100.000 LIVRES... VOICI LE REÇU... VOUS AUREZ SATISFACTION AVANT HUIT JOURS !


HÉ !... CET HOMME ?... ÊTES-VOUS SÛR QU'IL N'A RIEN ENTENDU ?...
VOUS PLAISANTEZ ! UN JOUEUR MALCHANCEUX QUI SE CONSOLE EN BUVANT


ÇA, ALORS ! LES CANAILLES ! ILS N'HÉSITERAIENT PAS À SUPPRIMER LE VIEUX DOGE TROP HONNÊTE !


RATTRAPONS D'ABORD L'HOMME À L'ACCENT ANGLAIS...

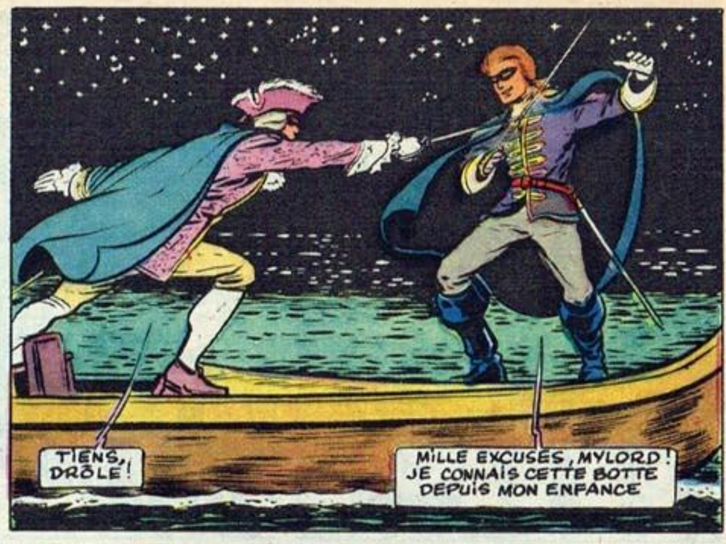

HOLÀ, GONDOLIER ! VOICI UN DUCAT D'OR... LE TRIPLE POUR TOI SI TU REJOINS CETTE BARQUE !
SANTA MADONA !?! SAUTEZ, MON GENTILHOMME ! C'EST CHOSE FAITE !


STIMULÉ PAR CE ROYAL POURBOIRE, LE GONDOLIER A BIEN VITE FAIT DE REJOINDRE L'EMBARCATION DU MYSTÉRIEUX ANGLAIS.
STUPIDE MALADROIT !
C'EST TOI QUI M'AS PRESQUE FAIT CHAVIRER, FILS DE TRUIE !


EXCUSEZ, MONSIEUR, MA PRÉCIPITATION, MAIS J'AI LE PLUS URGENT BESOIN DU DOCUMENT QUE VOUS GLISSÂTES TOUT-À-L'HEURE DANS LA POCHE DE VOTRE MANTEAU !
CET HOMME EST IVRE !.. ÉLOIGNE-TOI, PIETRO, ALLONS, VITE !


MINUTE ! CE N'EST GUÈRE AIMABLE DE FAUSSER COMPAGNIE AUX GENS !


VOUS L'AUREZ VOULU! JE NE SUIS PAS D'HUMEUR À PLAISANTER!
BRAVO! DÉGAINONS! J'ADORE ME BATTRE EN DUEL SOUS LA LUNE!


TIENS, DRÔLE!
MILLE EXCUSES, MYLORD! JE CONNAIS CETTE BOTTE DEPUIS MON ENFANCE


ET CELLE-CI?
SIMPLE AMUSETTE!


À VOTRE TOUR! CONNAISSEZ-VOUS CELLE-LÀ?
CHIEN DE FRANÇAIS!


J'AURAIS ÉTÉ NAVRÉ DE PERDRE CE SOUVENIR DE VOUS!


C'EST BIEN LE REÇU! ET MAINTENANT, PIETRO, AU QUAI EN VITESSE! SINON, MON ÉPÉE VA ACTIVER TES MUSCLES! QUANT À LUI, SI LES ANGLAIS N'AIMENT PAS BOIRE DE L'EAU, ILS ONT LE MÉRITE D'ÊTRE BONS NAGEURS.

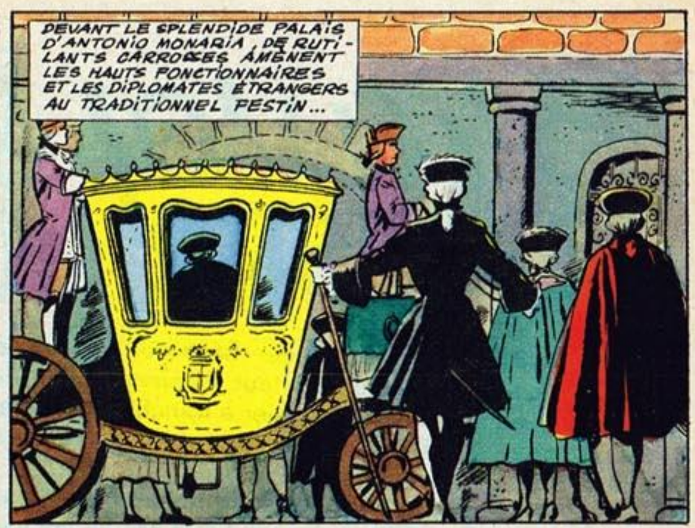

PHILIPPE! TU ES ALLÉ TE PROMENER SUR LA LAGUNE?
MON CHER, NOUS AVONS GAGNÉ...
ÉCOUTEZ-MOI! J'AI DÉCOUVERT DES CHOSES EXTRÊMEMENT GRAVES. VENEZ... NOUS ALLONS RÉVEILLER L'AMBASSADEUR.


C'EST BIEN LA SIGNATURE D'ANTONIO MONARIA LE CHEF DU CONSEIL DES DIX... JE PARLERAI DEMAIN, À LA PREMIÈRE HEURE, AU DOGE. EN SÛRETÉ DANS SON PALAIS, IL NE RISQUE RIEN CETTE NUIT.


LE LENDEMAIN MATIN, AU PALAIS DU DOGE TIEPOLO....
C'EST ODIEUX! MONARIA! VENDU À L'ANGLETERRE!... JE SAISIRAI LE GRAND CONSEIL DE LA CHOSE... IL SERA DÉMIS, CHASSÉ COMME UN VALET MALHONNÊTE...
IL Y A PLUS, SÉRÉNISSIME ALTESSE... VOTRE VIE MÊME EST EN DANGER. MON NEVEU A ENTENDU CES HOMMES...


C'EST AUJOURD'HUI LA SAINT-MARC, PATRON DE LA RÉPUBLIQUE. VOUS DÎNEZ PRÉCISÉMENT CHEZ LE PRÉSIDENT DES DIX, AVEC TOUT LE CORPS DIPLOMATIQUE.
J'IRAI. À MON ÂGE, EXCELLENCE, LA VIE COMPTE MOINS QUE LA GRANDEUR DE LA PATRIE!









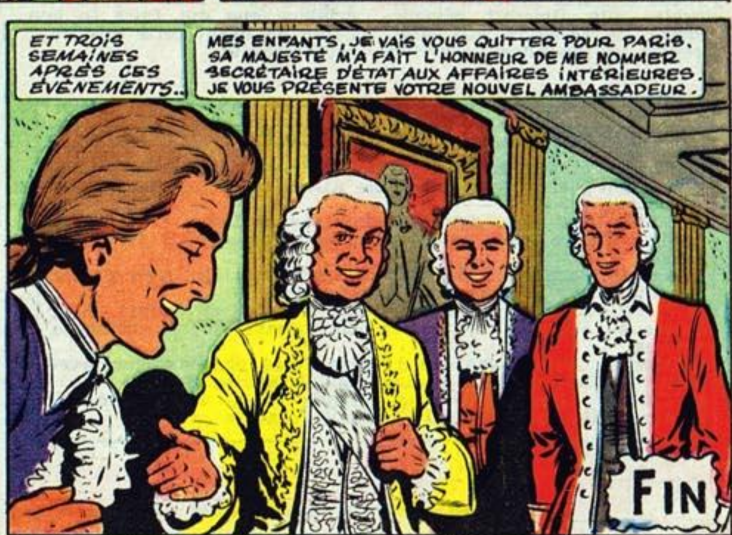












La semaine prochaine : LA JEUNESSE D'EDISON

Bravo! BANNISTER



CONNAISSEZ-VOUS Roger Bannister ?... Ce jeune Anglais à la longue silhouette anguleuse est tout simplement l'un des plus étonnants coureurs à pied du monde. Il fut le premier à franchir le mille en moins de quatre minutes et on l'a proclamé « le plus grand sportif de l'année », devant l'athlète-phénomène Kuts.

C'est vous dire que ce jeune homme n'est pas le premier venu !

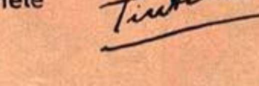
Pourtant Bannister, qui vient d'être promu docteur en médecine, s'est rendu compte qu'il y a tout de même dans l'existence autre chose que le sport !

Pulvériser des records sous les applaudissements frénétiques de milliers de spectateurs, renifler à longueur de journée l'enivrant encens de la gloire, se voir couvert d'éloges par les journalistes, c'est très bien ! Mais en fin de compte, ça rime à quoi ? La vie est une chose sérieuse; il faut la prendre au sérieux.

C'est pourquoi, sans un soupir, sans un regret, Bannister vient de reléguer au grenier pour deux ans ses souliers à pointe. Il aurait pu moissonner des lauriers. Il a préféré sacrifier sa gloire sportive à son devoir de médecin. Pendant vingt-quatre mois, il va se consacrer entièrement à son hôpital de recherches à Londres, pour le plus grand bien des gens qui souffrent et qui ont besoin d'aide.

Voilà ce que j'appelle se conduire en honnête homme.

Bravo, Bannister !



LE COMBLE DE LA DISTRACTION

MERCI pour ta petite histoire, Clément S... Je la transcris, sans en changer une virgule, à l'intention de tous les amis de Tintin. « Mon oncle est tellement distrait que l'autre jour, figurez-vous, il frappe sa pipe contre la table et crie d'une voix de stentor :

— Entrez !... »



PAUVRES VEDETTES !

Jacqueline Vander Bist me dit, dans une très gentille lettre, combien elle aimerait devenir vedette, ne serait-ce que pour recevoir un abondant courrier



de ses admirateurs. Minute, Jacqueline!... Tu aurais tort d'imaginer qu'il n'y a que de la « pommade » dans les lettres que reçoivent les artistes. Certaines sont même parfois très dures. Je n'en veux pour preuve que celle-ci, qui vient d'être adressée à René Genin, un sympathique comédien qui commence à prendre de l'âge: « Cher Monsieur, je voudrais que vous m'envoyiez votre photo, parce que je fais collection des portraits des comédiens qui vont disparaître !... » Je vois d'ici la grimace que dut faire le bon Genin en lisant cette missive... réconfortante !

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Ginette et Christiane Hamede, 22, rue des Bannières, Woluwe-Saint-Pierre. Avec un jeune Allemand, si possible, et qui soit scout.
- Nani Gopal Das, 8/2 A, Sukur Sarkar Lane, Calcutta 16 (India). Désire avoir un correspondant européen. Il est philatéliste.
- Annette Jacquemin, 34, quai de Longdoz, Liège. Avec garçon ou fille de 12 à 15 ans, parlant français.
- J. P. Audeval, rue Grande, 252, Elouges (Hainaut). Avec Suisse ou Français, de préférence, aimant cinéma, musique, théâtre.
- Béatrice Greindl, château d'Isle-la-Hesse, par Bastogne. Avec petite Hindoue de 12 à 16 ans, connaissant le français.
- Claudine Beghin, 10, rue Brigade Piron, Montignies-sur-Sambre. Avec un Congolais, parlant français.

L'HOMME AU MARTEAU

EN descendant du train qui le ramenait dernièrement du littoral, Jean-Pierre D... a été fort intrigué par le manège... « d'un monsieur qui s'amusait à donner des coups de marteau sur les roues du convoi. » Et il me demande pour quelle raison il se livrait à ce travail. C'est très simple, Jean-Pierre. Ce monsieur, en frappant le métal, s'assurait qu'il n'y avait aucune fêlure dedans, ce qui eût risqué de provoquer un accident. Je te signale à ce propos qu'on pourra bientôt se passer du concours de « l'homme au marteau ». Les Anglais ont inventé un appareil guère plus grand qu'une boîte à chaussures et qui lance, par l'intermédiaire d'un câble, des... ultra-sons dans le métal. Si celui-ci présente une fêlure, le défaut apparaît aussitôt sur un minuscule écran de télévision ! Ingénieux, n'est-ce pas ?

**DANS QUINZE JOURS
UN PASSIONNANT
ROMAN D'AVENTURES
ET D'ESPIONNAGE
LE SECRET
DE L'HOMME EN NOIR
PAR HENRI VERNES**

UN BON CONSEIL

IL nous vient de Mark Twain, un écrivain qui avait pourtant la réputation de ne jamais parler sérieusement.

— Vis de telle façon que tous te regrettent quand tu mourras, même l'entrepreneur des pompes funèbres!

Suite de notre enquête...

Que pensez-vous des soucoupes volantes ?

« LES SOUCOUPES VOLANTES EXISTENT ! affirme Roland Trekker, de Forest. Il est parfaitement stupide de croire que seule la terre est habitée par des êtres pensants. Vous me direz : « sur les autres planètes, la vie n'est pas possible ! » Je vous répondrai que ce n'est pas certain. D'ailleurs, n'oublions pas que le besoin crée la fonction. Envoyez un Noir d'Afrique vivre parmi les Esquimaux, il mourra. Or, les Esquimaux se sont parfaitement adaptés à leur mode de vie. »



Voilà qui est péremptoire !... Pourtant, la conviction d'Hélène Georis n'en est pas ébranlée. « Je ne crois pas aux soucoupes volantes, nous écrit-elle. Man papa qui est aviateur et qui observe toujours le ciel en vol n'en a jamais vu ! » Na !...

Opinion que partage entièrement Danièle Brasseur, de La Louvière, qui déclare tout net : « Les soucoupes volantes, c'est de la blague ! »

« ATTENTION, J'EN AI VU UNE ! » intervient Jean-Marie Langlez, de Strombeek-Bever. Et il nous raconte son étonnante aventure comme suit : « Le 18 novembre dernier, nous étions toute une bande garçons dans le pré, derrière chez moi. Il était cinq heures. Soudain, notre attention fut attirée par un objet qui se déplaçait à une très grande vitesse dans le ciel. Cet objet volant venait de Vilvorde et se dirigeait vers Meysse. Il avait la forme d'un cigare, plus épais à l'avant; il allait en s'amincissant vers l'arrière. Il avait une couleur rouge-vif et l'on aurait dit du métal en fusion. Il était entouré d'un ruban jaune. Nous avons été plutôt sidérés, mais il fut convenu que nous n'en dirions rien de peur qu'on nous prenne pour des fumistes ! »

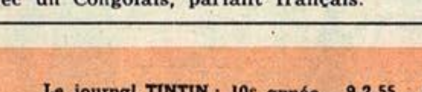


Devant d'aussi troublantes révélations, nous comprenons l'attitude prudente de Nicole Van Kerkhove qui nous écrit : « les soucoupes volantes peuvent exister... Je suis autant dans le doute que toi ! »

Quant à Emmanuel van der Bruggen, d'Etterbeek, il est résolument pessimiste : « les soucoupes volantes, nous déclare-t-il froidement, sont des signes avant-coureurs de la fin du monde ! » BRRR ! Manu, comme tu y vas !

A tout prendre, nous préférons l'attitude d'Henri Wégimont qui parle un peu comme saint Thomas. « Moi, dit-il, je ne croirai aux soucoupes volantes que quand j'en aurai vu ! »

(A suivre.)



Le journal TINTIN : 10e année - 9-2-55 - Etranger et Congo : 7 F. Canada : 15 cents.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Régie publicitaire : PUBLI-Art TINTIN-Canada : 5.114, avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

LES AVENTURES DU CHEVALIER DE LAGARDÈRE

Lagardère a tendu un piège à Gonzague pour lui faire avouer qu'il est l'assassin du duc de Nevers...

LE MORT A PARLÉ!...



(67) GONZAGUE hésitait, une sueur d'angoisse au front. Ses mains tremblaient. De toute évidence, il avait peur d'ouvrir l'enveloppe. Le Régent, déconcerté par une telle attitude, l'observait, les sourcils froncés. « Eh bien, Monsieur le Prince, reprit Lagardère impitoyable, qu'attendez-vous ?... Pourquoi ces tergiversations ? » — « Votre conduite est incompréhensible, Gonzague, intervint à son tour le Régent. Puisque vous prétendez que cette enveloppe contient la vérité, qu'est-ce qui vous retient de l'ouvrir ? » Lagardère alors éclata d'un rire strident. « Je sais, moi, s'écria-t-il, ce qui fait hésiter Monsieur de Gonzague... »



(68) IL se doute qu'il y a autre chose sur ce parchemin ! Je vais éclairer sa lanterne. Le dos du document porte trois lignes... TROIS LIGNES ECRITES AVEC DU SANG !... » Le chevalier s'interrompit un instant pour juger de l'effet produit par ses paroles. Tous les assistants étaient suspendus à ses lèvres. « Nevers, poursuivit Lagardère, était auprès de moi la nuit du meurtre. C'était avant la bataille, une minute avant... Déjà, il voyait luire dans l'ombre les épées des assassins. Il s'est ouvert une veine, puis, de sa main tremblante, il a écrit trois lignes qui disaient d'avance le crime accompli et le nom de l'odieux assassins... »



(69) LE Régent eut un haut-le-corps. Les gentilshommes présents échangèrent un regard où se lisait une stupeur horrifiée. Quant à Gonzague, livide, éperdu, il chancela. « Non, murmura-t-il, non... Ce n'est pas possible ! » Pourtant, si Lagardère disait vrai !... L'affolement le gagna. Perdant tout contrôle, le misérable se précipita vers une torche et y brûla l'enveloppe compromettante. Ce geste insensé le perdait irrémédiablement. Un cri spontané d'indignation jaillit de toutes les bouches. « Gonzague, dit le Régent d'une voix tonnante, vous vous êtes trahi ! En brûlant ce document, vous vous accusez vous-même du meurtre de Philippe de Nevers ! »



(70) QU'ON arrête cet homme ! ajouta-t-il en se tournant vers le lieutenant de police qui avait assisté à toute la scène sans mot dire. Puis, le prince fit un pas vers Lagardère et lui mit la main sur l'épaule. « Quant à vous, Monsieur, dit-il, dites-moi vite ce qu'il y avait d'écrit au dos du parchemin. Je vous croirai !... Nous vous croirons tous ! Le prince de Gonzague vient de signer sa félonie !... » Pâle encore d'émotion, Lagardère qui sortait du plus dur combat de sa vie s'inclina en souriant et répondit d'une voix calme : « Monseigneur, IL N'Y AVAIT RIEN !... Rien, entendez-vous, Monsieur de Gonzague ? » continua-t-il à l'adresse du misérable...



(71) ...qui s'éloignait, encadré par les hommes du lieutenant de police. J'ai usé d'une ruse et votre conscience bourrelée a trébuché dans le piège. Votre nom n'était pas sur le parchemin. En le livrant aux flammes, vous l'y avez écrit vous-même. JUSTICE EST FAITE !... » L'instant d'après, se détournant de l'assassin, Lagardère se jetait aux pieds du Régent. « Monseigneur, dit-il, il me reste encore un devoir à accomplir. Mademoiselle de Nevers est ici, dans un pavillon du jardin. Permettez-moi d'aller la chercher et de la rendre à une mère inconsolable. J'aurai ainsi mené à bien les deux missions sacrées que le duc de Nevers m'a confiées en mourant. »



(72) QUELQUES minutes plus tard, sous les regards émus de toute l'assistance, la jeune Aurore de Nevers se jetait dans les bras de sa mère... « Monsieur, dit le Régent à Lagardère, deux femmes vous devront ce soir leur bonheur. Votre générosité et votre héroïsme ont permis, en confondant un assassin, de faire la lumière sur une tragédie qui a bouleversé tous les honnêtes gens. Vous êtes un noble cœur!... Au nom du jeune roi Louis XV, je lève l'ordre d'exil qui vous frappait et je vous fais COMTE DE LAGARDÈRE ! » Et personne ne fut choqué d'assister ce soir-là au spectacle insolite d'un gentilhomme, encore inconnu la veille, embrassé avec émotion par le premier prince de France !

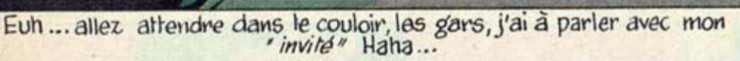
FIN

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS



Afin de pouvoir terroriser la région, un ancien sujet du roi des rats noirs contraint Anthracite à lui livrer son arme secrète...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



















(A suivre.)

L'HEURE DE L'ACTION

BILL AUX YEUX CLAIRS

Roman de Sam Griffith
Dessins de Ref

Elmer Witney, un nouveau venu dans la ville de Preston, a été enrôlé dans la bande des forbans qui terrorisent la ville. On lui confie la mission d'enlever Helen et Ferguson...

WITNEY s'était assis, le dos tourné à la salle. Au bout de quelques minutes, le partenaire de Norton abandonna la partie pour une occupation plus importante et Elmer Witney prit les dés dans l'intention de faire une partie avec Ken :

— Ecoute-moi bien, dit-il en jouant, j'ai un service à te demander. Il faut que tu me le rendes !

Norton acquiesça de la tête :

— Chose promise, chose due, assura-t-il, je ferai ce que je pourrai !

PROFITANT du brouhaha et faisant semblant de jouer avec passion, Elmer Witney parla longuement :

— Compris ? interrogea-t-il enfin.

— O.K. ! répondit simplement Ken qui se leva aussitôt et se dirigea nonchalamment vers la porte. Burke qui se trouvait à proximité avec d'autres membres de la bande le regarda longuement mais le laissa sortir sans protester. Quand la porte du Western Saloon se fut refermée, Witney, qui ne s'était pas retourné poussa un soupir, s'allongea sur un banc et ne tarda pas à s'endormir profondément.

Ken Norton sauta sur son cheval et s'éloigna rapidement de Preston. Il galopa sans ralentir pendant une heure environ et ne s'arrêta que devant le bureau du télégraphe de Lake City, la ville la plus voisine de Preston. Il demeura dix minutes à l'intérieur du bureau puis repartit immédiatement vers Preston. Deux heures et quinze minutes après son départ, il pénétrait à nouveau dans la salle du Western Saloon. Il dut secouer Witney pour le tirer de son sommeil :

— Tout va bien, lui dit-il.

— Merci ! répondit simplement Witney qui reprit immédiatement son somme interrompu. Nul ne le dérangea jusqu'à une heure avancée de la soirée. Ce fut Burke lui-même qui le réveilla :

— C'est l'heure, Witney, lui dit-il, tu as juste le temps de manger avant le départ !

Elmer dévora avec la même conscience qu'il avait mise à dormir. Il suivit ensuite quatre hommes de la bande qui sautèrent en selle avec lui et l'encadrèrent, puis le petit groupe s'éloigna au trot dans la nuit. Après une assez longue randonnée, les cavaliers s'arrêtèrent sur l'ordre de l'un d'eux :

— Dissimulons-nous dans ce bosquet, il faut qu'il passe devant nous pour regagner le ranch, fit l'homme. Et surtout pas de bruit !

Quelques minutes s'écoulèrent avant que le bruit d'un cheval lancé au petit trot ne devînt perceptible.

— Attention ! C'est le moment, dit à Witney celui qui commandait la troupe, montre-nous ce que tu sais faire !

Elmer s'avança de quelques pas et s'accroupit, tous les muscles tendus. L'ombre d'un cavalier fut visible. Il passa à trois mètres de Witney sans le voir.

Quand il l'eut dépassé, celui-ci fit un bond prodigieux et retomba assis sur la croupe du cheval. En même temps, il lui enfonçait le canon de son revolver dans les reins.

— Arrête et lève les bras !

John Ferguson obéit. Il descendit de cheval. Les quatre bandits qui étaient cachés arrivèrent derrière lui, puis en un tour de main le ligotèrent et le bâillonnèrent après lui avoir bandé les yeux.

— La suite maintenant ! ordonna le bandit qui faisait fonction de chef.

Entraînant Ferguson lié sur sa monture, le groupe reprit sa course et s'arrêta à proximité du ranch Maxwell. Ils s'approchèrent de la porte et se collèrent contre le mur tandis que Witney frappait :

— Qui est là ? demanda Helen.

— Martins ! répondit Elmer Witney, selon les ordres reçus. Je viens de la part de John Ferguson. C'est urgent !

La porte s'ouvrit aussitôt et la jeune fille parut sur le seuil suivie du fidèle Pat. Ce fut pour voir braqué sur elle un « six-coups » menaçant. Elle leva les bras imitée par Pat. Les autres surgirent un instant plus tard. Ils agirent avec la jeune fille et avec Pat comme ils l'avaient fait avec Ferguson, mais cette fois ils eurent soin de dissimuler leur visage derrière un masque; seul Witney avait le visage découvert. Helen Maxwell fut jetée en travers de la selle d'un des bandits et Pat fut laissé sur place. Un quart d'heure plus tard, après avoir contourné la cité, les gredins arrivaient derrière le Western Saloon et pénétraient directement dans la pièce du sous-sol où se trouvaient déjà le chef et la plupart de ses hommes. Witney remarqua que tous les bandits sans exception portaient un masque :

— Déliez les prisonniers ! ordonna le chef.

Ferguson et Helen furent libérés de leurs liens et s'assirent devant la table où trônait le chef assisté de Burke.

— Vous vous êtes moqués assez longtemps de moi, s'écria le premier nommé avec colère, vous allez payer ou mourir !... Je fixe la rançon de Ferguson à cent mille dollars et celle d'Helen Maxwell à cinquante mille. Etes-vous d'accord !

Ferguson était pâle comme un spectre et ne pouvait maîtriser un tremblement.

— Je vous paierai, je le jure ! répondit-il aussitôt.

Helen était d'un calme absolu; un petit sourire méprisant errait sur ses lèvres pendant qu'elle fixait le chef des bandits :

— Vous n'aurez pas un centime, laissa-t-elle tomber, tuez-moi si vous le voulez !

Elle tourna la tête et vit à côté d'elle Elmer Witney qui la regardait intensément.

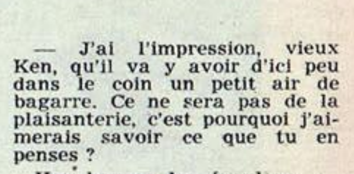
— Vous êtes folle, ma fille, votre vie vaut bien cinquante mille dollars... Dites tout de suite que vous acceptez ! dit-il d'une voix qui s'efforçait d'être persuasive, mais la jeune fille secoua la tête obstinément.

— Assez ! Assez ! hurla le chef en proie à une colère folle. Elle subira le sort de son père. Qu'on aille chercher la seringue et une ampoule de poison !



Une main s'abattit brusquement, projetant la seringue sur le sol...

Deux bandits sortirent tandis qu'un certain mouvement se produisait à l'intérieur de la pièce. Elmer Witney en profita pour s'approcher de Ken Norton qu'il n'avait pas eu de peine à repérer malgré son masque et lui parla à l'oreille :



— J'ai l'impression, vieux Ken, qu'il va y avoir d'ici peu dans le coin un petit air de bagarre. Ce ne sera pas de la plaisanterie, c'est pourquoi j'aimerais savoir ce que tu en penses ?

Ken haussa les épaules :

— Je me doutais bien de tes intentions, Elmer, répondit-il, et je me suis préparé à cet accrochage. Je t'ai déjà dit que ma vieille peau ne valait pas grand-chose et que tu pouvais compter entièrement sur moi !

Witney sourit et consulta sa montre :

— Il faudra tenir le plus longtemps possible ! reprit-il. A quelle heure le câble est-il parti ?

— A treize heures trois minutes ! répondit Ken. Leur entretien cessa car les deux hommes qui étaient sortis venaient de rentrer. Burke passa de l'autre côté de la table, leur prit des mains la seringue et l'ampoule.

— Tenez-la bien ! ordonna-t-il aux deux bandits qui encadraient la jeune fille.

Celle-ci ne put réprimer un frisson. Elle tourna la tête, comme mue par un instinct secret. Elmer Witney était juste derrière elle, impassible, et la regardait de ses yeux clairs. Burke saisit le bras de la jeune fille et approcha l'aiguille mais une main s'abattit brusquement sur la sienne projetant la seringue sur le sol où elle se brisa :

— Qu'est-ce qui te prend ? fulmina Burke.

— Je n'aime pas ces façons, c'est tout ! répondit Witney.

— Saisissez-vous de lui ! glapit la voix du chef, mais un éclat de rire lui répondit tandis que Witney brandissait son revolver.

Une détonation retentit et l'ampoule qui éclairait la pièce vola en morceaux. Ce fut un beau tapage dans l'ombre. Witney en profita pour saisir Helen et l'entraîner dans le coin, près de la porte où l'attendait Ken. Des coups de feu éclatèrent bientôt ponctués par des cris de fureur. La voix du chef domina le tumulte :

— Ne tirez pas, vous allez vous blesser les uns les autres. Allez chercher de la lumière. La lueur d'un briquet éclaira faiblement la salle, mais ce ne fut qu'un instant car une balle bien envoyée fit sauter l'objet des mains de son propriétaire.

Les premiers qui se précipitèrent vers la porte furent assommés à coups de crosse.

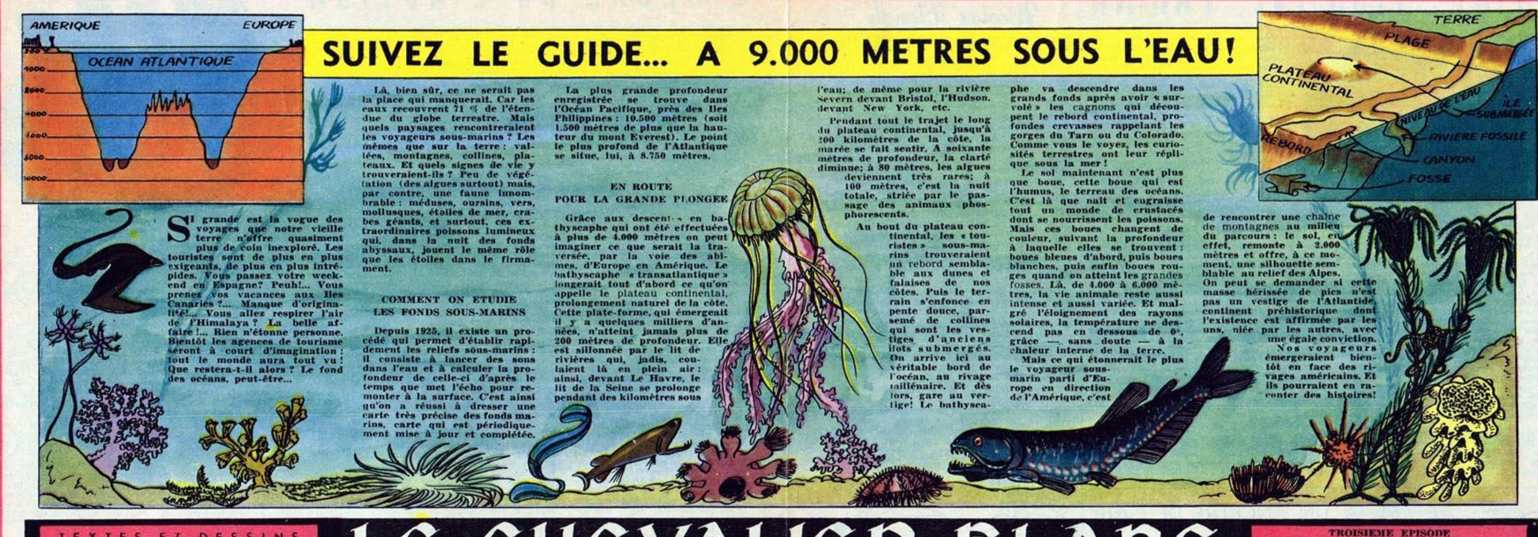
Malheureusement, le coup de feu sur le briquet avait donné une indication aux autres.

Une volée de balles encadra bientôt le groupe Helen, Ken, Witney.

(A suivre.)

La semaine prochaine : LE VRAI VISAGE DE WITNEY

SUIVEZ LE GUIDE... A 9.000 METRES SOUS L'EAU!



Si grande est la vogue des voyages que notre vieille terre n'offre quasiment plus de coin inexploré. Les touristes sont de plus en plus exigeants, de plus en plus intrépides. Vous passez votre week-end en Espagne? Peuh!... Vous prenez vos vacances aux Iles Canaries ?... Manque d'originalité!... Vous allez respirer l'air de l'Himalaya ? La belle affaire !... Rien n'étonne personne. Bientôt les agences de tourisme seront à court d'imagination : tout le monde aura tout vu ! Que restera-t-il alors ? Le fond des océans, peut-être...

Là, bien sûr, ce ne serait pas la place qui manquerait. Car les eaux recouvrent 71 % de l'étendue du globe terrestre. Mais quels paysages rencontreraient les voyageurs sous-marins ? Les mêmes que sur la terre : vallées, montagnes, collines, plateaux. Et quels signes de vie y trouveraient-ils ? Peu de végétation (des algues surtout) mais, par contre, une faune innombrable : méduses, oursins, vers, mollusques, étoiles de mer, crabes géants, et surtout, ces extraordinaires poissons lumineux qui, dans la nuit des fonds abyssaux, jouent le même rôle que les étoiles dans le firmament.

COMMENT ON ETUDIE LES FONDS SOUS-MARINS

Depuis 1925, il existe un procédé qui permet d'établir rapidement les reliefs sous-marins : il consiste à lancer des sons dans l'eau et à calculer la profondeur de celle-ci d'après le temps que met l'écho pour remonter à la surface. C'est ainsi qu'on a réussi à dresser une carte très précise des fonds marins, carte qui est périodiquement mise à jour et complétée.

La plus grande profondeur enregistrée se trouve dans l'Océan Pacifique, près des Iles Philippines : 10.500 mètres (soit 1.500 mètres de plus que la hauteur du mont Everest). Le point le plus profond de l'Atlantique se situe, lui, à 8.750 mètres.

EN ROUTE POUR LA GRANDE PLONGEE

Grâce aux descentes en bathyscaphe qui ont été effectuées à plus de 4.000 mètres on peut imaginer ce que serait la traversée, par la voie des abîmes, d'Europe en Amérique. Le bathyscaphe « transatlantique » longerait tout d'abord ce qu'on appelle le plateau continental, prolongement naturel de la côte. Cette plate-forme, qui émergeait il y a quelques milliers d'années, n'atteint jamais plus de 200 mètres de profondeur. Elle est sillonnée par le lit de rivières qui, jadis, coulaient là en plein air : ainsi, devant Le Havre, le lit de la Seine se prolonge pendant des kilomètres sous l'eau; de même pour la rivière Severn devant Bristol, l'Hudson, devant New York, etc.

Pendant tout le trajet le long du plateau continental, jusqu'à 200 kilomètres de la côte, la marée se fait sentir. A soixante mètres de profondeur, la clarté diminue; à 80 mètres, les algues deviennent très rares; à 100 mètres, c'est la nuit totale, striée par le passage des animaux phosphorescents.

Au bout du plateau continental, les « touristes » sous-marins trouveraient un rebord semblable aux dunes et falaises de nos côtes. Puis le terrain s'enfonce en pente douce, parsemé de collines qui sont les vestiges d'anciens îlots submergés. On arrive ici au véritable bord de l'océan, au rivage millénaire. Et dès lors, gare au vertige! Le bathyscaphe va descendre dans les grands fonds après avoir « survolé » les cagnons qui découpent le rebord continental, profondes crevasses rappelant les gorges du Tarn ou du Colorado. Comme vous le voyez, les curiosités terrestres ont leur réplique sous la mer !

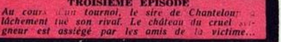
Le sol maintenant n'est plus que boue, cette boue qui est l'humus, le terreau des océans. C'est là que naît et engraisse tout un monde de crustacés dont se nourrissent les poissons. Mais ces boues changent de couleur, suivant la profondeur à laquelle elles se trouvent : boues bleues d'abord, puis boues blanches, puis enfin boues rouges quand on atteint les grandes fosses. Là, de 4.000 à 6.000 mètres, la vie animale reste aussi intense et aussi variée. Et malgré l'éloignement des rayons solaires, la température ne descend pas en dessous de 0°, grâce — sans doute — à la chaleur interne de la terre.

Mais ce qui étonnerait le plus le voyageur sous-marin parti d'Europe en direction de l'Amérique, c'est de rencontrer une chaîne de montagnes au milieu du parcours : le sol, en effet, remonte à 2.000 mètres et offre, à ce moment, une silhouette semblable au relief des Alpes. On peut se demander si cette masse hérissée de pics n'est pas un vestige de l'Atlantide, continent préhistorique dont l'existence est affirmée par les uns, niée par les autres, avec une égale conviction.

Nos voyageurs émergeraient bientôt en face des rivages américains. Et ils pourraient en raconter des histoires!

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC


TROISIEME EPISODE
Au cours d'un tournoi, le sire de Chanteloup a lâchement tué son rival. Le château du cruel seigneur est assiégé par les amis de la victime...























(A suivre.)

LA FIAT "1100 TV." FARINA



COMME nous allions prendre possession de notre nouvelle voiture d'essai, Jeannot m'a retenu par la manche :
— Dis, une carrosserie spéciale, qu'est-ce au juste ?
— Une carrosserie spéciale ? Imagine que tu aies envie d'acheter un costume. Tu peux te contenter d'un vêtement de confection; mais si tu désires quelque chose de particulier, tu le feras couper sur mesure. Il en va presque de même pour les voitures. Certains automobilistes désirent posséder une machine comme on n'en voit pas tous les jours; ils s'adressent alors à ces couturiers de l'automobile que l'on appelle carrossiers. C'est ainsi que la TV que nous allons chercher a été habillée par l'Italien Pinin Farina.
— Oh ! je le connais; c'est lui qui se charge de transformer presque toutes les voitures de sport italiennes... Mais sur quoi se base-t-il pour choisir les voitures à « habiller » ?
— Ça, mon vieux Jeannot, c'est une autre histoire. En général ces messieurs ne se dérangent que pour des mécaniques qui sortent de l'ordinaire ou qui recèlent certaines qualités.

Tout s'est très bien passé. La prise de pouvoir s'est déroulée sans incident et nous voilà sur la route. Un dernier rayon de soleil nous guide dans la campagne.
— Elle marche exactement comme une TV ordinaire, m'a dit mon jeune compagnon. Ce sont d'ailleurs les mêmes commandes, les mêmes instruments de bord. Il n'y a vraiment que la « caisse » qui soit changée. Elle est très jolie d'ailleurs ! Dommage qu'elle n'ait que deux places. J'aime surtout cette grille de radiateur où l'on peut deviner les lettres T et V.
— Tu ne trouves pas cela un peu lourd ?
— Un peu, oui, mais c'est tellement original.
Sans bien nous en rendre compte, nous filons bon train sur la route.
— Elle « avance » drôlement bien, remarque mon jeune passager. Regarde, nous faisons du 120; peut-on aller plus vite ?
— On doit pouvoir atteindre un vrai 135, mais la voiture n'étant pas complètement rodée, contentons-nous de cette allure !
Jeannot paraît vraiment priser la balade. Les regards admiratifs que nous recueillons au passage lui donnent la mesure de sa nouvelle importance. Et quand par une manœuvre hardie je place la TV, le nez en direction de la ville, je devine une lueur de regret dans ses yeux.
— N'as-tu rien remarqué de particulier ?
— Si, une bonne chose et une moins bonne. La bonne : la direction revient mieux que sur la TV de série; la moins bonne : le volant est placé un peu haut.
— C'est toi qui es assis plus bas; l'inclinaison du volant n'a pas été modifiée.
— Tu as raison, mais le résultat pratique est le même.
Il est temps, nous sommes presque arrivés.
— J'aimerais beaucoup pouvoir la garder pour moi, m'a dit Jeannot sans autre commentaire.

UN ANCETRE DE L'AIR

LES habitants de la petite ville française de La Ferté-Alais furent bien surpris, l'autre matin, de voir évoluer au-dessus de leurs toits un petit avion de bois et de parchemin. Ce monoplan type Blériot 1909 reproduisait avec une fidélité scrupuleuse celui à bord duquel Louis Blériot réussit la traversée de la Manche après trente-trois minutes d'un des vols les plus glorieux de l'histoire.

Cet appareil, dont la silhouette disgracieuse et l'extrême fragilité font sourire aujourd'hui, a été reconstitué par M. Jean Salis, ancien pilote de la première guerre mondiale. Il apparaîtra longuement et sous tous ses angles dans un documentaire que l'on tourne actuellement à l'occasion du quarante-cinquième anniversaire de l'exploit réalisé par Blériot.

Ci-contre, à gauche : l'appareil en vol. — A droite, on aperçoit le constructeur à bord de son engin préhistorique. Comme on peut en juger par son sourire, il s'y sent très à l'aise !

LE SAC A MALICES DE *Nicolas Flanelle*

UN MYSTERIEUX VERRE D'EAU

LES gens parlent à tout propos de la fameuse goutte d'eau qui a fait déborder le vase... Et pourtant. Savez-vous, les amis, qu'il y a moyen, dans un verre d'eau absolument rempli jusqu'au ras du bord, de loger encore une vingtaine de pièces de monnaie ? Si vous vous sentez bien maîtres de vos nerfs, vous pouvez essayer. Vous serez vous-mêmes stupéfaits.

Tout le secret de l'opération réside dans le tour de main. Il suffit d'introduire très délicatement la pièce par sa tranche, bien au centre du verre, de l'enfoncer lentement dans le liquide et de ne la lâcher que lorsqu'elle est presque entièrement immergée. On procède de même pour chaque pièce, successivement. L'essentiel est de veiller à ne pas mouiller le bord du verre. S'il est envahi par l'eau en un point quelconque, l'eau s'écoulera. Mais tant que ce bord reste bien sec, il est possible de surélever le niveau de l'eau bien au-dessus des bords du verre.

Il est indispensable que votre table où se déroule l'expérience, soit d'un plan parfaitement horizontal, à l'abri de toute agitation, et qu'aucun mouvement ne se communique au liquide.

On peut faire la même expérience avec des épingles ou des clous de calibre moyen, immergés la pointe la première. On arrive, avec de la dextérité à loger ainsi cinquante clous ou cent épingles sans faire déborder le verre déjà plein.

★

L'AIGUILLE FLOTTANTE





PRENEZ légèrement, bien à l'horizontale, entre le pouce et l'index une aiguille. Vous l'approchez graduellement de la surface de l'eau calme, puis vous la lâchez prestement mais avec douceur, en veillant à ce que les doigts ne touchent pas le liquide. Ce phénomène s'explique par le fait qu'en réalité l'aiguille ne touche pas l'eau; elle n'est pas mouillée, étant séparée du liquide par une couche d'air, qui forme un minuscule intervalle, comme on pourra s'en convaincre à l'aide d'une forte loupe.

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...







MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Cerné dans sa villa par les gens du cirque, le chef des bandits abandonne ses complices et s'enfuit, emmenant Teddy...















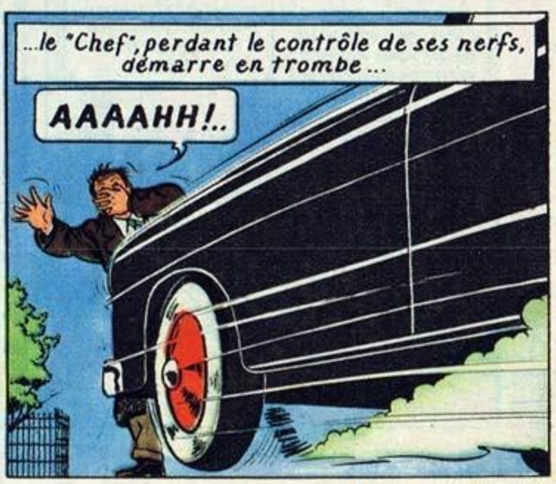












(A suivre.)

UNE NOUVELLE INEDITE DE ANDY ANN

ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING

L'APPEL DE F

QUELQUES jours plus tôt, en descendant de l'avion qui le ramenait au Kenya pour les vacances de Noël, Freddy Jackson s'était foulé la cheville. Aussi est-ce la mort dans l'âme qu'il avait vu, le matin même, son père partir pour l'aérodrome afin d'accueillir Mme Jackson qui revenait d'Angleterre. Dieu sait, pourtant, s'il s'était fait une fête d'aller en voiture à Nairobi, pour embrasser sa mammy chérie ! D'autant plus que papa avait emmené sa carabine et qu'en route, il y a toujours quelque animal à tirer...

ALLONS ! Inutile de remâcher toute cette amertume, se morigéna Freddy. Pensons plutôt à notre travail !

Et, courageusement, le jeune garçon se remit au problème de géométrie qu'il avait à résoudre en guise de devoir de vacances. Il s'appliquait en fronçant les sourcils; il y avait là une sacrée droite EF qui s'obstinait à couper la courbe ABC en un endroit qui n'avait pas été prévu, et...

Soudain, il s'interrompit en tendant l'oreille : des pieds nus claquaient sur la « barza » qui précédait la maison. La porte violemment poussée s'ouvrit devant Mbana qui se précipita vers son jeune maître :

— Master Freddy, bredouilla-t-il, ça va pas bon !

Mbana était gris ce qui, chez un nègre, est l'indice d'une très vive émotion. Il tremblait de tous ses membres. Freddy se redressa :

— Allons, Mbana, dit-il, calme-toi. Que se passe-t-il ?

Mbana avala sa salive et, tendant un index tremblant vers la fenêtre, parvint à articuler :

— Pas bon... là... là-bas !...

— Mais, quoi, pas bon ? s'impatientait Freddy.

La terreur du boy était si visible qu'une inquiétude commençait à lui tarauder l'esprit.

— Dabu... et autres... là-bas... je crois... aussi Mau-Mau... dit encore Mbana et, sur la fin de la phrase hachée, sa voix se brisa, comme si le son redouté lui avait brûlé la gorge.

Malgré lui, Freddy frissonna.

Il connaissait, lui aussi, ces terribles « Mau-Mau » de réputation. A l'école, entre amis, on n'en parlait que trop !

★

DABU était un boy que son père avait congédié, le mois précédent, pour vol. Le soir, dans l'enclos où se réunissait le personnel noir, le nom de Dabu revenait toujours dans les palabres. Ce vaurien rôdait souvent aux environs de la maison. Quand il était certain que Mister Jackson était en tournée dans ses plantations, il venait jusque sur le seuil bavarder avec Topo, le boy-cuisinier, auquel il avait, à maintes reprises, parlé de ses projets de vengeance concernant Mister Jackson. Il se vantait aussi d'être affilié à la secte des Mau-Mau.

Plus d'une fois, déjà, le brave Mbana l'avait chassé et le vaurien s'était enfui en proférant d'horribles menaces.

Maintenant, Mbana disait à Freddy que, mis au courant de l'absence momentanée du patron, Dabu avait projeté un grand coup pour le soir même.

Avec une grimace de douleur, Freddy se leva. Sa cheville enflée le faisait souffrir, mais le moment, pensait-il, n'était pas aux mièvreries.

A force de questions et de patience, il parvint à faire raconter toute l'histoire par Mbana. Celui-ci, que le sang-froid apparent de son jeune maître avait un peu calmé, lui déclara qu'il revenait de la rivière avec du linge qu'il avait mis à sécher sur la berge.

Il avait aperçu un mouvement insolite dans les hautes herbes. Dans l'obscurité qui tombait rapidement, une silhouette s'était dressée. La devinant prête à bondir il lui avait lancé son linge en vrac à la tête et avant que l'agresseur n'ait eu le temps de se dépêtrer des draps, des chemises et des nappes dans lesquels il se débattait, Mbana était loin...

— Moi, comme des ailes..., disait-il à Freddy.

Ce dernier réfléchissait :

— Et Topo ? Et sa famille ? Et les autres ? demanda-t-il.

Mbana haussa les épaules et se gratta la nuque en roulant des yeux blancs. Avertis par un mystérieux message, les autres membres du personnel noir s'étaient esquivés sans attendre la suite des événements. A l'heure

LES AVENTURES DE SON ALTESSE









FREDDY

présente, Freddy et Mbana étaient seuls dans la maison. Dans l'ombre de la brousse, un silence hostile régnait, que troublait de temps en temps, le cri d'un oiseau nocturne ou l'horrible ricanement d'une hyène. Freddy saisit une grosse lampe-torche et, clopinant devant Mbana, ordonna :

— Allons ! Ferme vite les deux portes !

Heureusement, ces dernières étaient solides.

Galvanisé, Mbana glissa devant une des fenêtres la lourde armoire de la cuisine et devant l'autre, il poussa, avec l'aide de son jeune maître, la bibliothèque du salon. Après quoi, Freddy éteignit la lampe du plafond et glissa la lampe-torche dans sa ceinture. Puis, il se dirigea à tâtons vers le bureau-secrétaire de son père. Mbana le suivait pas à pas. Soudain, Freddy lui demanda :

— Mais, pourquoi ne m'as-tu pas dit plus tôt que Dabu allait faire ça ?

Mbana murmura piteusement :

— Pas osé...

Freddy réprima un inutile mouvement de colère et ouvrit le tiroir du bureau. Sa torche braquée y jeta un rayon d'un blanc brutal. Un gros revolver soigneusement astiqué luisait d'un éclat bleuâtre. Au moment où il allait le prendre, Freddy remarqua dans le fond du tiroir, plusieurs paquets plats. L'un d'eux était ouvert. Il l'attira vers lui : c'étaient des fusées que son père s'était fait expédier pour le feu d'artifice qui serait tiré le lendemain à l'occasion de l'anniversaire de Freddy. Une idée germa dans l'esprit du jeune garçon :

— Vite, dit-il, au boy, allume une cigarette, prends ce paquet de fusées et suis-moi !...

Il grimpa l'escalier avec peine et entra dans sa chambre. Puis, sans perdre une minute, il se hissa sur la table...

— Monte à côté de moi, commanda-t-il à Mbana, et déplace deux ou trois tuiles du toit !

★

A quinze kilomètres de là, l'Irlandais Pat O'Kelly prenait l'air sur la « barza » en compagnie de son ami, l'Américain Chuck Patterson, qui avait fait un détour de six cents kilomètres pour venir boire avec lui le whisky de l'amitié.

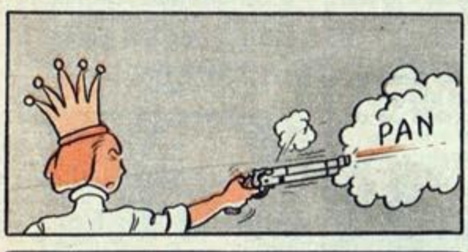
— S'il faisait jour, disait O'Kelly, tu verrais d'ici la maison d'Harold Jackson. C'est dans cette direction là... Il...

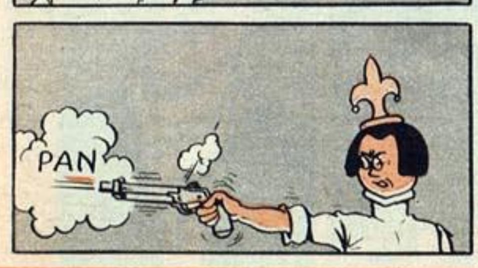
Mais sa phrase s'arrêta net, comme coupée au couteau. Son bras tendu dans la direction de la maison des Jackson montrait une ligne rouge qui se traçait dans le ciel sombre.

Interloqués, les deux hommes se regardèrent. Puis, leurs yeux se reportèrent vers le point mystérieux. Coup sur coup, trois brèves lueurs se succédèrent...

(Voir suite page 15.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



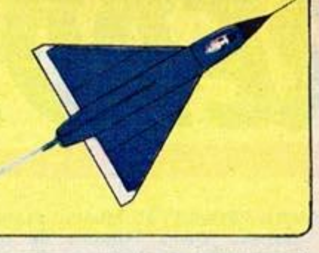




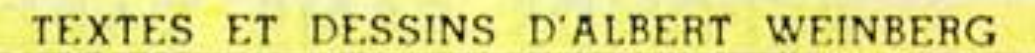


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Dan Cooper vient d'échapper à un accident. Les espions qu'il poursuivait s'enfuient à Port-Adélaïde où ils sont brusquement hélés...



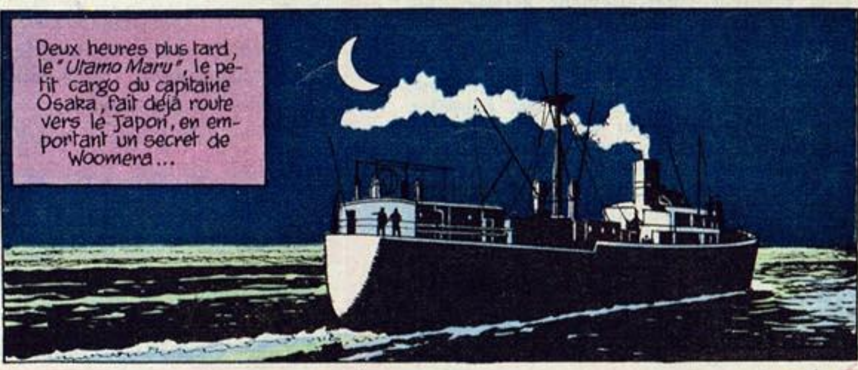
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG













Mais c'est à ce tube minuscule que j'ai réfléchi. Il ne peut contenir que des documents secrets "petit format". Autrement dit :
DES MICROFILMS !...
J'en ai peur, Dan ... Ah, si nous pouvions déjà démasquer ceux qui vivent parmi nous...



Le capitaine Williams se renseigne aussitôt et Steve lui apprend que Sanders, accompagné de quatre hommes, a poussé les recherches aux alentours de l'excavation.
Et Sanders, convoqué, est mis au courant de toute l'affaire...









(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LÀ!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

M. Lambique se passionne pour le mystère des soucoupes volantes; il essaye, mais en vain, de communiquer son enthousiasme à Bob et Bobette...





























(A suivre.)

L'APPEL DE FREDDY

(SUITE DE LA PAGE 15)

ON dirait des fusées ! murmura Patterson.

Mais, O'Kelly lui serra le bras : trois longues traînées blanches venaient de strier le ciel... puis encore trois lueurs brèves... puis... plus rien...

Patterson vida son verre d'un trait et dit à O'Kelly :

— Trois brefs, trois longs, trois brefs... S... puis O... puis S...

— Mon vieux, je veux bien être changé en tomate s'il n'y a pas du vilain chez ton copain Jackson !

Déjà O'Kelly avait bondi à l'intérieur; il revint un instant plus tard portant une mitraillette Stern et deux revolvers.

Une galopade... un double bond en voltige... une jeep qui se rue en rugissant sur une piste de brousse... une course folle contre la montre...

Au sommet de la descente qui menait à la maison des Jackson, O' Kelly qui conduisait, éteignit les phares et coupa le moteur...

A vingt mètres, il ralluma.

Il était temps : un Noir était étendu devant le seuil, tandis que trois autres se lançaient contre la porte.

Une rafale de mitraillette... Deux corps qui s'écroulent... une silhouette qui tente de fuir... un claquement de revolver... une chute dans les herbes... la pièce est jouée !...

★

Le lendemain soir, quand toute la famille Jackson se trouva réunie autour de la table, Patterson et O'Kelly firent une entrée tonitruante. O'Kelly jeta sur la table un petit paquet plat. Mister Jackson le regarda en souriant d'un air interrogatif.

— C'est ce grand fou de Patterson, expliqua l'Irlandais, qui a fait aujourd'hui trois cents kilomètres en brousse pour aller acheter ça !

Mister Jackson ouvrit le paquet : il y avait là un magnifique assortiment de fusées.

— Pour recompléter ton feu d'artifice, dit Chuck Patterson en s'asseyant à côté de Freddy.

METRO PARFUMÉ



DEPUIS quelques jours, les Parisiens ont l'étonnement (et le plaisir) d'utiliser un métro parfumé ! Du moins sur certaines lignes: Vincennes-Neuilly, à l'eau de Cologne; Orléans-Clignancourt à la bonne odeur des pins. Ces expériences seront étendues à d'autres lignes, avec d'autres produits. Après quoi l'on demandera aux usagers de se prononcer, et les goûts des plus nombreux l'emporteront.

Il va sans dire que ces produits parfumés n'ont pas seulement pour but d'adoucir l'odeur lourde et désagréable du métro; ils sont également désinfectants. Ils sont répandus par des appareils fixés à l'arrière des trains.

A quand les classes parfumées ?

IL SUFFISAIT D'Y PENSER !



JUGEANT qu'en raison de son âge vénérable il avait droit à quelque confort, Mr John Lock a fait rapprocher sa boîte aux lettres de sa maison. Elle était, jusque là, à 300 mètres. Si bien que depuis cinquante ans, ce brave citoyen américain a parcouru au moins 10.000 kilomètres pour aller, chaque jour, chercher son courrier !!!

LA SEMAINE PROCHAINE, DANS « TINTIN » UN NOUVEAU ROMAN DESSINE PASSIONNANT : LE COMTE DE MONTE-CRISTO

TINTIN-

Une invention mirobolante : LES LUNETTES AUX YEUX TOUJOURS OUVERTS



DESORMAIS, les gens qui ont la digestion lente et qui s'assoupissent facilement pourront dormir en public sans qu'on s'en aperçoive et par conséquent sans courir le risque de paraître grossiers. Les Américains viennent en effet de lancer des lunettes extraordinaires : les yeux sont fidèlement reproduits sur les verres fixés dans une monture seyante en imitation écaille. On peut donner à ces yeux une expression attentive, sévère, souriante ou amusée, au choix du client. Un petit trou au milieu des verres permet à celui qui porte les lunettes de voir, le cas échéant, ce qui se passe autour de lui. Le prix de ces bésicles ne dépasse pas deux dollars (100 F.). C'est vraiment donné !

ASTUCIEUX !

UN producteur de films qui chaque jour était persécuté par des « tapeurs » professionnels vient d'imaginer un moyen original de décourager les casse-pieds qui n'en veulent qu'à son portefeuille. Dès qu'un de ces personnages se présente devant lui, il presse du pied un bouton dissimulé sous son bureau. Ce geste déclenche une sonnerie de téléphone. Le producteur saisit aussitôt l'écouteur puis, au bout de quelques instants, s'écrie d'une voix altérée :

— Vous dites ?... Mais c'est effrayant ! Mes titres ont encore baissé... Alors, qu'est-ce que je perds cette fois-ci ?... Deux millions ?... Ça m'en fait dix pour la semaine... Je suis ruiné, c'est épouvantable !...

Le tapeur qui a écouté d'un air dégoûté, considère le producteur avec commisération puis s'en va sur la pointe des pieds !...



COLIS - SURPRISE POUR TOUTOUS



POUR les fêtes de fin d'année, les Américains qui sont pleins de sollicitude à l'endroit de nos amis à quatre pattes, ont lancé un colis-cadeau destiné aux chiens. C'est un bas qui contient un os véritable (mais soigneusement stérilisé par souci d'hygiène), une balle, une haltère en caoutchouc, une semelle de chaussure et un chat en peluche qui miaule quand on le mord! On ne pouvait pas faire preuve à la fois de plus d'originalité et d'une connaissance plus parfaite du goût des chiens !

Solution des mots croisés du n° 5

Horizontalement : *1. Eclatai. — 2. Brigand. — 3. Eosine. — 4. Ni. - Se. — 5. It. - Er. — 6. Erin. - Ir. 7. Reptile.*

Verticalement : *I. Ebenier. — II. Croître. — III. Lis. - Ip. — IV. Agitent. — V. Tan. — VI. Anes. - Il. — VII. Id. (Idée). - Etre.*

Après l'agression manquée de la banque, le bandit El Mocco s'est enfui, abandonnant l'argent sur place...

PAT RICK ET MASS TICK da



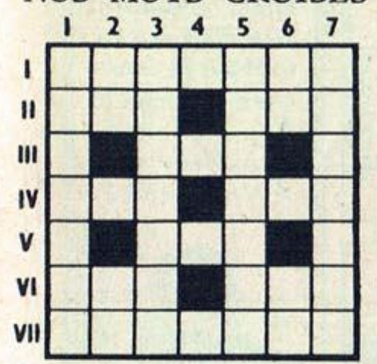






MONDIAL

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

I. Célèbre savant français. — 2. Bière anglaise. - Son arche l'a rendu célèbre. — 3. C'est presque un rang. — 4. Région saharienne. - Où le soleil se lève. — 5. A l'envers : au milieu de la croûte. — 6. Possessif. - A l'envers c'est la loi. — 7. Constituée de toutes ses parties.

VERTICALEMENT

I. Ville de Sicile. — II. Symbole chimique. — Pronom indéfini. — III. Sous-officier. — V. Celle que l'on combat. — VI. Lettres de duo. - Etalon. — VII. le serpent en est un.

AUTO-MIRACLE

ON savait déjà que pour la qualité, la robustesse et le confort, la ROLLS-ROYCE éclipsait toutes les voitures du monde. Elle vient de marquer encore des points par une série de nouveaux aménagements. La ROLLS-ROYCE Silver Dawn comportera désormais un rasoir électrique, un lavabo avec eau courante — et chaude à volonté — et une théière électrique !!!

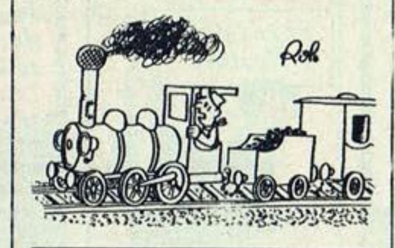


VIVE LA COULEUR !

ON vient de présenter dans un cinéma de Rome les premières actualités-couleur en cinémascope. Ces bandes ont été accueillies avec enthousiasme et toutes les firmes d'actualité vont suivre l'exemple de leur devancière. « Le ciné-journal en noir sur film ordinaire n'est plus acceptable ! » disent déjà les directeurs de cinéma avec un air dédaigneux.

HISTOIRE DE TRAINS

L'EXPRESS Paris-Bruxelles quitte la gare du Nord à Paris à 11 h. 5. Sa vitesse est de 95 km à l'heure. A 12 h 5, soit une heure plus tard, un express quitte Bruxelles pour Paris, sa vitesse est également de 95 km à l'heure. Lequel des deux sera le plus éloigné de Paris quand ils se croiseront ?



Peux-tu résoudre ce rébus ?



(Voir les solutions de ces deux problèmes ci-contre à droite)

AS-TU DEJA REMPLI LE FORMULAIRE-REPONSE DE NOTRE GRAND CONCOURS, INSERE DANS CE NUMERO ?

SOLUTION DES JEUX DU PRESENT NUMERO

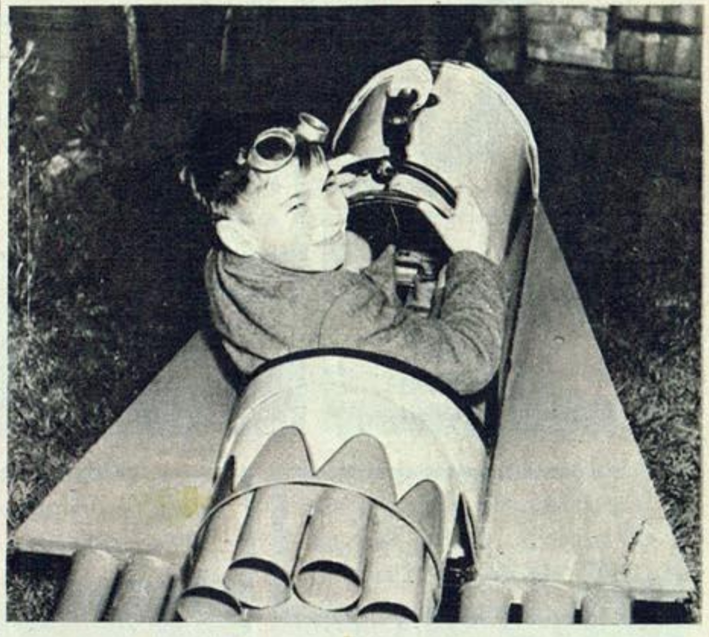
MOTS CROISES : Horizontalement : 1. Pasteur. — 2. Ale. - Noé. — 3. Ran. — 4. Erg. - Est. — 5. Eim. — 6. Mon. - Iol. — 7. Entière.

Verticalement : I. Palerme. — II. Al. - On. — III. Sergent. — V. Ennemie. — VI. Uo. - Or. — VII. Reptile.

HISTOIRE DE TRAINS : Il y avait une « attrape » ! La logique veut que les trains se croisent en un même point géographique. Donc à égale distance de Paris.

REBUS : Tu apprends à nager à un poisson (Tu - A prend âne âgé - A - Un - Poids - Son).

UN ENGIN PAS ORDINAIRE



CE jeune Anglais est tout fier de piloter ce superbe engin. Mais est-ce une voiture, un avion ultra-moderne ou un racer de course ? « Tout cela à la fois », assure son propriétaire. Pourtant, ne croyez pas qu'il s'agit là d'un jouet coûteux. Il a tout simplement été fabriqué par un grand ami de ce garçon, avec un vieux fût d'huile, deux planches, des boîtes de coco et... beaucoup de peinture.

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



L'HOMME, C'EST LE MARÉCHAL FERRANT DE BROKENTOWN, RACONTE QU'IL A VOULU SOIGNER LE CHEVAL D'EL MOCCO BLESSÉ PAR PAT RICK, MAIS QUE L'ANIMAL S'EST EMBALLÉ ET A PRIS LA FUITE.

Et c'est pour nous dire ça que vous nous dérangez ?... Est-ce que vous vous moqueriez de la police, par hasard ?...

Vous ne comprenez pas, Mass Tick ! Ce cheval peut nous conduire tout droit au repaire d'El Mocco... Par où est-il parti ?



(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Le capitaine Haddock rentre en coup de vent au château : il doit téléphoner à la gendarmerie.





































(A suivre.)